

francs sortis de notre bourse, c'est le plus clair de notre avoir qui s'en va.

Il faudra bien qu'André parte ! A quoi sert de se désoler ! Sept ans, c'est bien long... mais je tâcherai que ça soit abrégé ; mon gendre n'en sera pas plus malheureux pour avoir passé deux ou trois ans sous les drapeaux...

Tout espoir était donc perdu. André devait partir....

Je ne m'appesantirai pas sur cette soirée, ni sur le temps qui s'écoula avant le départ de mon fiancé.

Qu'étaient ce chagrin, ce découragement qui m'accablaient alors, auprès de la douleur que je devais subir trois ans plus tard !... Mais il ne me paraissait pas, dans cette heure de tristesse, qu'un plus grand malheur pût fondre sur moi.

## V

Combien cette nuit précédant la séparation me parut à la fois longue et courte ! En songeant que quelques heures à peine me restaient avant un adieu si douloureux, il me semblait que le temps s'écoulait avec une vitesse inaccoutumée ; mais, si j'aspirais au moment de revoir André, je trouvais les minutes bien lentes !

A l'aube, m'agenouillant, je demandai pardon à Dieu de mon découragement.

L'heure du départ approchait ; André et son père parurent bientôt. Ma mère avait mis tous ses soins à préparer un excellent déjeuner, mais personne n'y prit garde. Tous ensemble nous nous acheminâmes vers Montfort.

Je donnais le bras à mon fiancé ; nous marchions un peu en arrière de nos parents.

— Encore quatre heures et nous serons séparés ! dit André sourdement.

— Courage ! répliquai-je. Ayez bon espoir ! Tenez, prenez ceci. J'ai cru, André, que vous seriez content...

C'était un petit portefeuille portant, finement brodées par